

158 E

# Le Vaillant

Editeurs responsables :  
5, Rue Sœurs-de-Hasque, LIEGE

Directeur :  
Jacques DELFORTIE

Rédacteur en chef :  
André MINDER

Administrateur :  
Guy HALIN

Organe officiel de l'Union des Etudiants Catholiques — Affilié à l'Association de la Presse Universitaire liégeoise.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent pas nécessairement l'adhésion de la rédaction, sauf en ce qui concerne l'éditorial.

C. Ch. P. 39.26.53 (Trésorerie) de l'Union des Etudiants Catholiques, 5, Rue Sœurs de Hasque

## 1957

« Frères, suivant la grâce qui nous a été faite, nous avons tous des aptitudes différentes. Pour celui qui parle sous l'inspiration de Dieu, il s'agit de rester dans la ligne de la foi.

Pour celui qui sert la communauté, la grâce est de servir. Pour celui qui enseigne, c'est l'enseignement. Pour celui qui donne des conseils, c'est le don d'encourager. Pour celui qui distribue les aumônes, c'est la simplicité. Pour le chef de communauté, c'est l'attention vigilante. Pour celui qui se penche sur la misère des autres, c'est son sourire.

La charité ne joue pas de comédie. Ayez l'horreur du mal et la passion du bien. Aimez-vous affectueusement comme des frères. Ayez les uns pour les autres des prévenances pleines de respect.

Dévouez-vous sans relâche avec un cœur ardent : c'est le Seigneur que vous servez ! Dans l'espérance soyez joyeux, patients dans l'épreuve, et, en tout temps fidèles à la prière.

Prenez votre part des besoins des chrétiens; pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous font du mal, bénissez sans jamais maudire.

Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Vivez en communauté de sentiments, non pour entretenir des désirs de grandeur, mais pour partager la même humilité. »  
*Lettre de St-Paul aux Romains (12, 6-16)*

*(Épître de la Messe du 2<sup>me</sup> dimanche après l'Épiphanie).*

Puissiez-vous, avec la grâce de Dieu, faire vôtre cette ligne de conduite que nous trace l'Apôtre Paul.

Voilà, chers lecteurs, ce que vous souhaitez LE VAILLANT pour l'année 1957.

Sans doute êtes-vous surpris d'une formule si insolite en plein XX<sup>me</sup> siècle et

dans un journal d'étudiants... Et pourtant, n'avez-vous pas, comme nous, été écœurés de ces banalités souvent hypocrites et sans cœur qui nous ont submergés ces derniers temps ?

Qui donc invoque-t-on encore, quand on souhaite à quelqu'un « beaucoup de bonheur » et une « bonne santé » ? Bien sûr, de tels vœux constituent une marque de courtoisie et de bonne éducation, de même que saluer une connaissance que l'on croise dans la rue; mais n'importe qui peut en dire autant, ce sont des formules qu'emploient aussi ceux qui n'ont pas d'espérance...

Pour nous, chrétiens, le commencement d'une année est quelque chose de beaucoup plus grand qu'un banal renouvellement saisonnier ou qu'un simple changement de calendrier; c'est pour cela que les réjouissances qui marquent cette époque sont pour nous d'un domaine autre qu'un bête « réveillon » passé à boire et à danser.

Pour nous, le début de l'année est, avant tout, le rappel du fait qu'un jour, il y a 1957 ans de cela, dans un petit patachon de Palestine, c'était à Bethléem, un enfant est né une nuit d'hiver dans une étable. Ses parents, de pauvres bougres du nom de Marie et Joseph, n'eurent d'autres ressources que de le déposer dans une mangeoire d'animaux sur un matelas de foin; ils lui donnèrent le nom de Jésus...

Pour ceux qui ne possèdent pas la foi, c'est un fait divers, banal entre tous; et

(Suite page 2.)

Lire page 7 :

New-Look à l'A. G.;  
Le projet Bostan.

## EDITORIAL

### Le Nouveau Vaillant Plébiscité

Dans l'Editorial précédent, nous avons brossé à grands traits l'esprit qui nous animait et la ligne de conduite que nous nous proposons de suivre.

Cette prise de position fut, avant tout, le résultat d'une très large consultation des milieux chrétiens universitaires les plus représentatifs, qui, d'ailleurs, n'hésitèrent pas à nous assurer leur collaboration active dès le début.

Il est sans doute trop tôt pour tirer des conclusions définitives, mais dès maintenant, on peut affirmer que la nouvelle formule du « Vaillant » a rencontré un accueil extrêmement encourageant. Le choc qu'a provoqué l'éditorial en particulier a dépassé en intensité ce que nous en espérons et a permis de vaincre rapidement un certain scepticisme de nombreux étudiants qui voulaient voir pour croire...

Les encouragements les plus sympathiques n'ont pas tardé à nous être prodigués tant verbalement que par les nombreuses lettres d'étudiants qui nous sont parvenues. Nous avons eu, de plus, la satisfaction de voir que nos efforts de rénovation ont eu des échos même dans les milieux extra-universitaires, comme en témoigne l'accueil chaleureux que nous ont fait « La Cité » et « Témoignage chrétien », ainsi que diverses personnalités des milieux d'action catholique.

Bref, on peut dire que le nouveau « Vaillant » rencontre un gros succès, si bien que, parallèlement à un effort d'amélioration de sa qualité, nous envisageons dès maintenant l'augmentation sérieuse de son tirage.

(Suite page 2.)



# Chrétiens à l'Université

Dans le cadre de ce **Vaillant** renouvelé qui souhaite devenir le porte-parole de tous les étudiants catholiques, je voudrais tâcher de préciser les exigences essentielles du Christianisme à l'Université.

## Sur le plan personnel d'abord.

La première chose que l'on attend d'un disciple du Christ, c'est le **témoignage d'une foi authentique**: Dieu pris au sérieux, Dieu centre de la vie et but de celle-ci. Dieu fréquenté dans la prière et les sacrements. Mais s'il est universitaire, il paraît normal que la discipline intellectuelle à laquelle il se consacre, soit abordée par lui en chrétien, et qu'il cherche à résoudre les questions qu'elle pose à sa foi; plus largement, il faut encore que le message du Seigneur livré par l'Écriture Saint et la Tradition de l'Église soit l'objet d'une étude loyale, poursuivie avec ténacité et humilité.

**La foi sans les œuvres est une foi morte**, nous dit s. Jacques. La deuxième chose que vous impose votre appartenance au Christ, c'est l'exemple d'une charité réelle à l'égard de vos compagnons et de vos compagnes de cours: amabilité cordiale, entraide dans l'étude, attention éveillée à ceux qui en ont le plus besoin, en particulier les étrangers. Combien d'étudiants pourraient être malades ou disparaître pendant des mois, sans que personne s'en aperçoive ou s'en soucie! Si ces réflexions pouvaient seulement vous pousser à faire chacun connaissance en esprit de charité avec un de ces inconnus que vous côtoyez depuis des mois ou des années...

Il y a encore à faire preuve d'une **conscience professionnelle exigeante**. Il faut se préparer de son mieux à son devoir d'état. N'est-ce pas la façon la plus directe de collaborer efficacement à l'éducation d'un monde que tous les hommes veulent plus accueillant, plus humain pour tous, en un mot plus conforme à la pensée du **Créateur**? Le chrétien sait que ce monde passera. Mais il ne peut en déduire que son organisation, son progrès, sont affaire sans importance. Au contraire **l'amélioration des conditions de vie, les progrès de la science sont un élément capital dans la construction du royaume des cieux**. En libérant les humains des servitudes de la misère ou de l'ignorance, on refait le geste du **Christ** qui guérit et apporte la lumière.

Mais nous connaissons de nombreux chrétiens qui vivent ainsi dans une fidélité profonde à tous ces devoirs. Mgr Suenens dans un petit livre a médité: «L'Église en état de mission» a souligné pourtant ce que leur vie exemplaire peut avoir d'insuffisant: il leur manque le souci de porter l'Évangile aux autres, de leur dévoiler dans un geste de partage fraternel ce qui constitue leur raison d'exister. **Le cœur peut-il taire ce dont il est rempli**? Faut-il rappeler le cas de Chou-en-Lai étudiant plusieurs années à Paris sans qu'aucun chrétien lui ait parlé du Christ? Discretion ou timidité? Par contre, il y fut initié au marxisme par des étudiants communistes. Souci apostolique et vie chrétienne sont indissociables.

## Sur le plan collectif.

Relevons d'abord l'existence d'une **communauté universitaire**, encore qu'elle n'apparaisse pas toujours très cohérente ni très consciente de ses liens. Et cette communauté unie par une même vie, de même préoccupations, des besoins semblables, les chrétiens ne peuvent l'ignorer: ils en sont membres et ils se doi-

1957

(Suite de la page 1)

nos jours encore, des millions de gosses naissent par le monde dans un baraquement, sous une bâche, parce que leurs parents n'ont pas de toit décent où s'abriter. Mais pour nous, chrétiens, ce petit fait divers constitue l'événement le plus sensationnel qui arriva à l'humanité depuis son existence, car nous croyons que cet enfant était le fils du Dieu tout-puissant, Créateur de l'Univers...

Ce misérable petit poupon, c'est le Christ, le Sauveur de l'humanité, celui qui, 30 ans plus tard, mourra coué sur une croix pour nous sauver et pour nous rendre l'espérance.

Dieu s'est fait homme, Dieu est parmi nous!

«Gloire à Dieu au plus haut des cieux; et sur terre, paix pour les hommes qu'il regarde avec amour!» (Évangile en St-Luc, 2, 14).

Voilà la bonne nouvelle que nous annonçons le début de l'année 1957.

## MENUISERIE

### Gustave IMMELEN

Avenue Reine Astrid, Jemeppe s/M

☎ : 33.80.68

vent d'en être des éléments actifs et loyaux. Nous pensons aux divers organismes universitaires, groupements facultaires ou interfacultaires, sportifs ou culturels. Les catholiques doivent y être présents: par solidarité et par volonté d'y apporter l'esprit du Christ.

Les **cercles catholiques** ont iertes toute leur raison d'être, pour permettre une connaissance plus approfondie de la doctrine de l'Église et de ses conséquences dans notre vie, ainsi que pour faciliter l'action missionnaire en milieu universitaire, ou encore pour susciter certaines idées, certaines initiatives, comme ce fut le cas par exemple pour le secours à la Hongrie. Mais ils ne doivent pas accaparer leurs membres au point de leur rendre difficile la présence dans le milieu plus large de l'université, qu'ils ont pour tâche de favoriser.

De plus, un **effort d'entente** s'impose à tous les groupes catholiques en vue de rassembler les étudiants croyants pour affirmer leur foi dans un prière commune à certaines occasions (messe du s. Esprit, Avent, Carême, pèlerinage avant la bloqué...). A ce moments, prenons conscience que nous n'avons pas à prier seulement pour nous, mais pour toute la communauté universitaire qu'il s'agit d'ouvrir à la grâce de Dieu.

Ainsi, par votre **attitude personnelle**, comme par l'ouverture et la vitalité de vos cercles, étudiants catholiques, vous avez la mission de **rendre le Christ présent à l'Université**. Il dépend de vous que tous puissent le connaître et l'aimer.

Charles-M. Hanquet O.P.  
Aumônier de l'Union.

# EDITORIAL

(Suite de la page 1)

A ce propos, que nos lecteurs ne s'étonnent pas d'une certaine irrégularité de parution du journal. A notre avis, le «Vaillant» ne doit sortir de presse que lorsque nous avons réuni pour le composer un nombre suffisant d'articles intéressants. En aucun cas, en effet, la qualité d'un périodique ne doit être sacrifiée à la mystique de l'exactitude.

## Des critiques positives.

De nombreux étudiants, par ailleurs pleins de sympathie pour notre bonne volonté, nous ont fait part de certaines modifications qu'ils souhaiteraient voir apporter. En général, on voudrait beaucoup plus de «Cancans», plus d'articles de fond, une présentation plus vivante, les articles plus «engagés», des chroniques plus variées. La rédaction partage entièrement cette manière de voir et nous pensons avoir déjà apporté certains progrès à ce deuxième numéro. Nous ne saurions cependant trop engager nos lecteurs à collaborer activement à la rédaction du journal, dans n'importe quel domaine que ce soit: cette collaboration sera notre plus grand facteur de réussite.

## Pour conclure...

Si nous faisons le bilan, nous avons d'excellentes raisons de croire que le «Vaillant» s'est engagé dans la bonne voie et, qu'en tout cas, sa parution a suscité un très gros intérêt, que cet intérêt se traduise par des éloges, des critiques ou de l'opposition. La rédaction se réjouit hautement de cet état de choses et souhaite que le «Vaillant» puisse rester l'organe de tous ceux qu'unissent le même idéal chrétien, quelle que soit, d'autre part, la voie particulière qu'ils se sont choisie, en toute conscience, pour le réaliser pleinement dans le cadre de l'Église catholique.

## Le Pèlerinage de Chartres

Date du pèlerinage : 18 et 19 mai

Date limite des inscriptions : le 10 mai 1957. Inscriptions et renseignements chez Willy RUTTEN, 15, Quai de l'Ourthe, Liège.

Prix non encore fixé.

Thème : LA MESSE.

3 réunions préparatoires sont prévues. La première consistera en la projection du film en couleurs : «Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres».

Nous nous excusons, faute de place, de n'avoir pu publier tous les articles qui nous sont parvenus.

# Vrai et faux réalisme

Tout chrétien et surtout l'universitaire chrétien se doit de repenser les problèmes actuels à la lumière de la vérité révélée. Dans cet effort de réflexion il ne peut faire abstraction de l'enseignement de l'Eglise actuelle. Or celle-ci par la voix de son Chef dans son **message de Noël 1956** vient de prendre position au sujet des problèmes les plus angoissants que se pose notre monde actuel. Nous voudrions livrer à votre méditation les idées fondamentales de ce discours, remarquable par son réalisme et par son actualité.

**Le Pape constate qu'une contradiction flagrante pèse sur l'humanité du XXe siècle :** « d'une part il y a cette confiance de l'homme moderne, auteur et témoin de la « seconde révolution technique », qui s'attend à pouvoir créer un monde regorgeant de richesses, affranchi de la pauvreté et de l'insécurité; de l'autre, il y a l'amère réalité des longues années de guerres et de ruines, avec la peur qui en découle, une peur aggravée ces derniers mois, de ne pas même réussir à fonder ne serait-ce qu'un modeste début de concorde durable et de paix ».

Comment l'homme moderne pourra-t-il réussir à surmonter cette contradiction dont il est à la fois l'auteur et la victime? Sur ce point l'attitude des chrétiens est tout autre que celle des hommes sans religion. Les premiers sont sûrs que **cette contradiction est due à la rupture entre la vie et la foi chrétienne**, tandis que les autres pensent que celle-ci ne pourra être éliminée tant que l'homme moderne, à la fois créateur et produit de l'ère technique, n'aura pas été jusqu'au bout de sa nouvelle voie.

C'est seulement dans un retour à sa réalité totale et objective que l'homme moderne parviendra à surmonter la contradiction troublante de notre époque. Il faut qu'il reconnaisse la dignité de la nature humaine, mais aussi ses limites; que le sens profond de la vie humaine ne repose pas sur des formules bien calculées et sur des lois, mais sur le libre fait du Créateur; il faut qu'il soit persuadé que « lumière » et « vie » ne seront vraiment en sa possession que le jour où il s'attachera à la vérité comme à quelque chose d'absolu.

Accepter la réalité humaine dans toute sa dimension, c'est admettre sa dignité mais aussi ses limites, sa capacité de dépassement par la grâce mais aussi ses faiblesses due au péché originel et aux fautes personnelles qui en sont la conséquence. Or le faux réalisme qui ne peut pas méconnaître les inclinations perverses de l'homme, met celles-ci sur le compte de la seule morbidité, d'une débilité fonctionnelle qui sont susceptibles d'être soignées et guéries par la médecine et la psychologie. **Le vrai réalisme chrétien** par contre accepte la réalité du péché et sa guérison par la grâce de Dieu. Il en va de même pour la société. Les insuffisances de la structure démocratique actuelle ne sont pas dues à de simples défauts des institutions et donc à une connaissance encore défectueuse des processus naturels du fonctionnement complexe de la machine sociale, mais bien à la faiblesse morale des citoyens qui ont cette démocratie en charge. « La réforme des institutions n'est pas aussi urgente que celle des mœurs. Dans la vie des états eux-mêmes, la force et la faiblesse des hommes, le péché et la grâce jouent un rôle capital. La politique du XXe siècle

ne peut l'ignorer, ni admettre qu'on persiste dans l'erreur de vouloir séparer l'Etat de la religion au nom d'un laïcisme que les faits n'ont pas pu justifier.

Dans la seconde partie de son discours le **Pape** dénonce l'erreur de ceux qui ont la prétention de créer une société entièrement nouvelle, sans se préoccuper de la réalité historique de l'homme, ni de son acte libre qui la détermine, ni de la religion que cette liberté alimente et sanctionne. Contre ceux qui voudraient construire une société toujours nouvelle selon le progrès du savoir technologique et sans tenir compte des leçons du passé, il affirme que **« la vie sociale est une réalité qui est venue à l'existence de façon lente et à travers de nombreux efforts, et par l'accumulation, en quelque sorte, des contributions positives fournies par les générations précédentes. C'est seulement en appuyant les nouvelles fondations sur ces couches solides qu'il est possible de construire quelque chose de nouveau »**. La religion chrétienne respecte la domination de l'histoire sur le présent et l'avenir de la société humaine, mais elle enjoint aussi l'homme social dans le respect de cette histoire, de modérer incessamment la vie commune grâce à son action libre et personnelle.

Dans la troisième partie de son Message, le Pape aborde, à la lumière de la vérité absolue, certains problèmes concrets: la paix, la solidarité de l'Europe, le service militaire, le désarmement général et les méthodes de contrôle, l'autorité des Nations-Unies.

Seule une attitude unanime et forte de la part de ceux qui aiment la vérité en face d'un ennemi résolu à imposer à tous les peuples une forme de vie particulière et intolérable peut sauver la paix. C'est également une exigence concrète de l'heure présente pour l'obtention de cette paix que de **raffermir la solidarité de l'Europe**.

Quant au service militaire le **Pape** affirme que « si une représentation populaire et un Gouvernement élus au suffrage libre, dans une nécessité extrême, avec les moyens légitimes de politique extérieure et intérieure, établissent des mesures de défense et exécutent les dispositions qu'ils jugent nécessaires, ils e comportent d'une manière qui n'est pas immorale, en sorte qu'un **citoyen catholique ne peut faire appel à sa propre conscience pour refuser de prêter les services et de remplir les devoirs fixés par la loi** ».

Quant à l'ONU, le **Pape** désire vivement que son autorité soit renforcée surtout pour l'obtention du désarmement général. « **En effet c'est seulement dans le cadre d'une Institution comme celles des Nations-Unies que l'engagement de chacun des Etats à réduire les armements, et spécialement à renoncer à la production et à l'emploi de certaines armes pourra être pris de commun accord et transformé en obligation stricte de droit international** ». Le progrès de la technique photographique au moyen de l'observation aérienne rend désormais possible, le contrôle des armements, tout en évitant les inconvénients auxquels pourraient donner lieu la présence de commissions étrangères.

Puisse la diffusion des idées du **Message de Noël** contribuer à l'élaboration d'une paix stable tant souhaitée par notre monde contemporain.

J. VAN HAELST.

# Le Folklore Estudiantin agonise...

Des messieurs d'un certain âge vous diront que les étudiants ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, j'irai moi jusqu'à dire qu'ils ne sont plus ce qu'ils étaient à mon entrée à l'Univ. De moins en moins de monde aux sorties, de moins en moins de guindailles...

Beaucoup analysent cette agonie, mais presque tous commettent une erreur de base ils ne s'aperçoivent pas que la fin du folklore s'inscrit dans le cadre d'une vaste évolution.

Où est-il l'étudiant type, bohème, frondeur, buveur, coureur, noceur? Où sont-ils ces enfants gâtés, terreur de la maréchaussée et des paisibles commerçants? Disparus à tout jamais! Que signifient encore nos sorties, « divertissements d'ilotes », pâle survivance des guindailles où des jeunes gens de bonne famille rossaient le guet? Le Coca-Cola et le whisky remplacent la bière, les toques ont disparu, les pennes suivent le même chemin, les toges font les délices des mites. Ce pauvre folklore! De temps en temps, une voix s'élève pour le sauver (ce mot n'est-il pas un aveu?) mais cette voix ne trouve pas d'écho ou du moins pas d'écho agissant.

Emportés par cette évolution, ne nous laissons pas balayer par elle, n'essayons pas de freiner sur les quatre roues, cette politique n'a jamais donné de résultats positifs; regardons les choses en face. Un journal louvaniste titrait avant Noël: « Démocratisons l'Univ. ». L'auteur de cet article ne semble pas se rendre compte que l'Univ SE démocratise et qu'elle se passe pour cela fort bien de notre avis. Une quantité d'enfants de paysans, de petits bourgeois font maintenant des études supérieures. Ces étudiants nouveaux possèdent un sens qui manquait aux anciens: le sens social. Ceux d'entr'eux qui sont catholiques, envisagent leur religion sous un jour plus actif et plus vécu. Ces préoccupations nouvelles ont fait passer le folklore au tout dernier plan (on ne peut pas tout faire).

« Cela signifie la mort de la fraternité et de la communauté estudiantines », me confiait dernièrement un de mes amis. Eh bien, je ne me plaindrai pas du fait que les étudiants se soient enfin rendu compte qu'ils font partie d'une communauté beaucoup plus large que l'Université. Des gens malades, malheureux, ont besoin d'eux, de leurs loisirs, de leurs vacances.

« Il faut que jeunesse se passe », me répondra-t-on. Expression funeste, qui parle de la jeunesse comme d'une séance chez le dentiste. Si la jeunesse est la période de l'enthousiasme, cette vertu mérite une autre application que des bouffonneries.

On m'a dit également que ces manifestations constituent une soupape à une vie fatigante (sic) et terne (!) qu'à ce dernier point de vue certains comparent même à celle d'un prisonnier! Terne! A notre âge, la vie n'est terne que pour les malades... ou les imbéciles.

Je voudrais envisager avec vous, non un autre problème, mais une autre face du même problème. En Belgique, 5 % seulement des étudiants sont fils d'ouvriers. De là à conclure qu'une forte proportion de jeunes gens doués se trouvent dans l'incapacité matérielle de poursuivre des études supérieures, il n'y a qu'un pas. Pas trop vite franchi à mon avis, la difficulté se situe plus loin dans le temps.

J'ai eu l'occasion d'observer un grand nombre d'enfants de 10 à 14 ans, issus de la classe laborieuse. Débrouillards, éveillés, souvent prématurément mûris, ces gosses sont en grande majorité incapables de poursuivre avec fruit des humanités (latines en tout cas). Au risque

(suite page 9).

Attardons-nous un peu ce soir sous la charmille,  
Tandis qu'au fond du ciel, de flambants horizons  
Consument le soleil dont le rouge blason  
En chauds reflets de sang à nos pieds s'éparpille.

Un vent musicien vibre dans les ramilles,  
Porteur des bons parfums des soirs de fenaison :  
Ecoute s'envoler sa charmeuse oraison,  
O toi que j'ai choisie entre toutes les filles.

Mais cette heure qui passe, hélas ! ne revient pas.  
Fermions les yeux, veux-tu, et suspendons nos pas,  
Afin de goûter mieux cette ivresse trop brève.

Oh dis : comme il est doux, sur le bord de ton cœur,  
De pencher mon amour et d'y voir comme en rêve,  
S'épanouir l'ardente image du bonheur !...

P. A. N. Sc. math.

## ENVOI...

Le 19 décembre, vers 18 h., Place du XX août, une centaine d'universitaires s'embarquaient en cars. A la sortie du village de Barchon, stop ! Tout le monde s'assemble au pied d'un talus, du haut duquel le R.P. Hanquet nous parle : « Amis, soyez les bienvenus à cette Marche à l'Etoile. Vous allez partir en petites équipes de 4 ou 5 pour réfléchir en commun. Une seule question importe à laquelle il faudrait apporter une réponse : les grands espoirs que nourrit l'humanité dans sa lutte contre l'ignorance, la souffrance, la misère, la guerre, le mal sous toutes ses formes, sont-ils étrangers à notre espérance théologique ? Chrétiens, espérons-nous quelque chose de Dieu ? »

Alors s'embraya la marche nocturne de Noël, au rythme du « Je vous salue Marie » de Chartres. Les discussions en équipes, orientées par quelques fervents et ferventes qui avaient préparé le thème, s'enflammèrent rapidement : elles devaient ainsi s'échelonner sur 3 étapes totalisant plus de 10 km, et nous conduire à l'abbaye de Valdiou. Là, une messe communautaire, aboutissement du pèlerinage, nous unit dans une fraternelle offrande. Mais les esprits tendus et les corps fatigués avaient besoin d'une détente ; et c'est, aux sons de la cornemuse et de la flûte, mêlés à des chants populaires et à des bans que nous allâmes casser la croûte dans une saine et joyeuse camaraderie, avant de rentrer.

Au cours des étapes, l'espérance, qui coïncide avec l'esprit de Noël et fixe l'attitude du chrétien, allait être mise en procès ; elle fait mal à voir dans notre monde dépossédé, ébranlé dans presque toutes ses assises. Le problème est de rechercher d'abord le fondement psychologique de l'espérance, nos raisons d'espérer au plan humain comme au plan surnaturel, les objets de cette espérance. Notre vie, celle de nos communautés, est-elle animée par l'espérance chrétienne ? Celle-ci recouvre-t-elle tous les espoirs humains ? En l'incarnant dans notre vie, comment concilier le devoir d'imprévoyance qu'elle entraîne, avec nos responsabilités familiales et autres ? Comment augmenter en nous et autour de nous cette espérance ?

Autant de questions pressantes, appelant une

réponse qui puisse satisfaire nos inquiétudes et fixer l'orientation de notre vie. Car une vie s'oriente selon son espoir. Une seule réponse : Dieu nous aide. Compagnon invisible, Il nous épaula et nous donna la main lorsque nous acceptons de contribuer à l'achèvement de la création, à l'avènement du Royaume, par notre travail, notre recherche, notre amour, notre vérité. « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ».

L'espérance est motivée par la certitude que Dieu nous aide.

L'espérance est humble comme l'enfant qui ne se reconnaît aucun droit, et hardie comme l'enfant qui se sait aimé.

L'espérance ne connaît pas la crainte ; elle est détendue, confiante. « Il y a du plaisir d'être dans un vaisseau battu par l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra pas » (Pascal).

L'espérance est dynamique ; elle est une vertu de progrès ; elle engage dans l'action. Elle est une promesse en train de se réaliser. Elle travaille inlassablement à bâtir le Royaume, par-delà la mort, gardant dans le chaos le « roseau vert entre les dents ».

L'espérance appelle, supplie, se fâche, ordonne. Elle exige de ceux qui l'ont connue de façon toute gratuite, qu'ils travaillent sans relâche à lui rendre sa place au cœur de tous. Elle est centrée sur un « nous ». Elle se convertit dès qu'elle se ferme au partagé ; lorsqu'elle veut aller de soi à Dieu par la verticale, elle est odieuse. « Que dira Dieu si nous arrivons, si nous rentrons les uns sans les autres ? » Espérer, c'est aimer ses frères.

Fernand JEANGILLE.

N. B. — Au début mai, il sera organisé en Belgique (probablement à Banneux) un pèlerinage identique à celui de Chartres : identique par le fond et la forme, mais réalisé en un jour.

Les personnes désireuses de conduire une équipe sont invitées à prendre contact avec les responsables des cercles catholiques ou à :

R. P. HANQUET, Quai Mativa, Liège.

F. JEANGILLE, Rue J. Claskin, 53, Grivegnée.

## LE SANA D'EUPEN

Comment, tu ne connais pas le sana d'Eupen ?

Un sana ? Un peu... Oui, mais autre chose aussi. Un reposoir dans ta vie mouvementée, une halte où l'on réfléchit et qui est loin d'être une perte de temps. C'est aussi un lieu où tu trouveras des amis, des étudiants comme toi, et avec lesquels ton isolement forcé n'en sera pas un. Tu prendras goût à ces amitiés de rencontre ; tu t'apercevras qu'être plusieurs dans le malheur vaut souvent mieux qu'être seul dans le bonheur. Et puis, qui parle de malheur ? Un an au sana d'Eupen est loin d'être une période noire dans une existence. Au sortir, tu seras guéri, grossi, bonifié physiquement, moralement et intellectuellement.

PHYSIQUEMENT ? Des spécialistes dévoués à leurs malades te soigneront avec conscience ; une nourriture saine et riche te fera prendre des kilogs qui ne seront pas des kilogs de mauvaise graisse.

MORALEMENT ? Tu auras fortifié ta volonté en supportant de ton mieux une épreuve difficile que la nature t'impose. En sortant d'Eupen tu seras plus fort pour affronter la vie et surmonter ses embûches.

INTELLECTUELLEMENT ? J'aborde ici un point très important. Jamais comme à Eupen tu ne trouveras d'occasion aussi propice à te cultiver.

Si tu es étudiant, tu pourras continuer tes études en disposant de tous les livres dont tu auras besoin. Eventuellement on peut s'arranger avec les professeurs d'Université afin de passer ses examens sans avoir assisté aux cours.

Une bibliothèque très bien fournie te permettra de passer le temps agréablement. Une semaine ne se passe pas sans qu'il y ait une manifestation culturelle quelconque : récitals, conférences, pièces de théâtre, expositions de peintures, etc...

De plus, chaque samedi soir, une séance cinématographique a lieu dans la grande salle ; les films sont toujours de qualité car ils sont choisis par les pensionnaires eux-mêmes. Des pick-ups sont en circulation dans les chambres te permettant ainsi d'écouter un choix d'œuvres musicales faisant partie de la discothèque du Sana : musique classique, musique de jazz, chansonnettes...

Enfin, les contacts entre étudiants de ton âge ne peuvent t'apporter que bénéfice. C'est l'occasion inespérée de pouvoir confronter tes idées et tes opinions avec des gens d'un même milieu, mais souvent de pays différents.

En résumé, Eupen est loin d'être un sana comme les autres. C'est avant tout un sana universitaire, c'est-à-dire, conçu spécialement pour les étudiants afin de les freiner le moins possible dans leurs études et leur culture.

Tu peux considérer le S. U. B. comme un grand hôtel où tout est conçu pour te rendre le séjour le plus agréable possible et te faire oublier le motif qui t'y amène.

PHLUPP.

### FAMILIA-BRIDGE ET LE C. U. V.

vous invitent au

### GRAND TOURNOI DE BRIDGE

qu'ils organisent dans les salons de FAMILIA, Place du Martyr, 26, à Verviers, le

Samedi 9 Février 1957, à 5 h.

au profit des Etudiants malades du Sanatorium Universitaire d'Eupen.

# S P O R T S



## DIGEST

### FOOTBALL :

— Louvain est champion cette année encore. Voici le classement final de cette compétition :

1) Louvain (5 points) - 2) Gand (4 pts)  
3) Liège (3 pts) - 4) Bruxelles (0 p.).

— L'Université de Liège recevra l'Université de Paris le 5 février en un match amical au stade du Standard, à 15 h.

— Le championnat inter-fac. bat son plein : en tête la robuste équipe des Mines.

### BASKET-BALL :

— Les championnats de Belgique auront lieu cette année à Gand : en deux journées le tout, les 9 et 10 février.

— L'inter-fac marche le tonnerre (voir rubrique).

— Le 5 février à 13,30 h., à Cointe : Liège-Paris.

— Liège a battu le Luxembourg 55-35 dans un match comptant pour le challenge Toussaint.

### ESCRIME :

— Battus au fleuret et au sabre par les Luxembourgeois, ce qui permet à ceux-ci de remporter le challenge Toussaint, nos escrimeurs nous doivent une revanche... la plus belle serait d'abord de s'entraîner sérieusement.

### ATHLETISME :

— Championnat le 12 mai à Louvain.

### NATATION :

— Championnat à la piscine communale de Seraing, le 10 mars.

— Liège a remonté Luxembourg également. - Résultats : 18-12 pour nos amis Luxembourgeois en nage pure ; en water-polo, Liège l'emporta par 2-1.

— Le 8 février : grande rencontre : Liège-Zurich, à La Sauvenière.

La rédaction du Vaillant adresse toutes ses félicitations à **Alex CHANTRAINE**, pour le **TROPHEE DE MERITE SPORTIF** qui vient de lui être accordé.

## BASKET

### Equipes inscrites :

- Coloniaux.
- Droit.
- Electro-mec.
- Chimie.
- Commerce.
- Candi-Ingénieurs.
- Germaniques.
- Namuroise.
- Candi-médecine.
- Doc. médecine A.
- Doc. médecine B.
- Mathématiques.

Pour tous renseignements concernant l'Interfac ou le basket-ball en général, s'adresser à Rozenberg Roger, 126, rue du Moulin, Bressoux. Tél. : 43.83.32.

### Les matchs suivants ont eu lieu :

- Namuroise-Maths : 45-15.
- Candi-Droit-Electro-méc. : 84-13.
- Candi-Ing.-chimie : 33-17.
- Doc. droit-Commerce : 43-20.
- Doc. Méd. B-Chimie B : 42-38 (amical).

A la suite de ces premières rencontres, certaines équipes ayant déclaré forfait ou ayant renoncé au tournoi, il reste huit équipes qui lutteront pour la première place, alors que les autres se rencontreront pour le classement à partir de la 9e place.

### Ces 8 équipes encore en lice sont :

- Doc. Méd. A.
- Doc. Méd. B.
- Droit.
- Candi-Ing.
- Chimie.
- Namuroise
- Coloniaux.
- Droit (candi).

Les matchs se déroulent à la plaine des Sports de Cointe tous les mercredis, pendant les mois de février et janvier.

\*

Le mardi 5 février à 19 h. 30 à Cointe, l'équipe de Basket-ball de l'U.L.G. rencontre celle de la Faculté de Médecine de Paris.

\*

Les 9 et 10 février, se déroule à Gand un tournoi entre les 4 Universités belges qui y délégueront leurs meilleures équipes féminines et masculines.

L'équipe « hommes » de l'U.L.G. se compose de : Gurné J., Lejeune C., (St-Louis), Nottet J.-P. (St-Servais); Delvigne J., Joset J. P. (Perron St-Gilles); Schmits A., Dekkers G., Maisse J., Gérard R., Hubin P., Rozenberg R. (Sporting Athénée); Yans R. (Congrès).

\*

En un match comptant pour le challenge Toussaint l'équipe de l'U.L.G. a battu l'équipe universitaire luxembourgeoise par 55 à 35.

## Le Pèlerinage de chartres

(Voir programme page 2)

Etudiant(e)

J'ai été à Chartres en mai dernier. J'ai participé au pèlerinage annuel des étudiants français à Notre-Dame. Peut-être en as-tu eu des échos. Nous étions 15.000. Français, Suisses, Italiens, Allemands, Hollandais, Belges. Je ne t'ai point rencontré sur les routes de Beauce qui mènent à la flèche inoubliable. C'est pourquoi j'ouvre dans les colonnes de ton « Vaillant » qui cette année fait peau neuve, une rubrique qui, j'ose l'espérer te fera comprendre que le Pélé. peut devenir pour toi le « climax » spirituel de ton année académique, si pas l'expérience spirituelle décisive de ta vie de chrétien.

Certes, tu participeras cet hiver aux activités religieuses. Dans ta paroisse, dans ton cercle universitaire, à l'« Union » qui désire t'aider dans ce domaine. Ceci est bien. Cependant il y a Chartres et le Pélé. créé pour toi par des étudiants à la suite de Péguy. Chartres et le Pélé. que tu ne peux ignorer, car tu ne peux ignorer les 15.000 étudiants qui, comme toi, ont leurs cours, leurs interrogations, leurs partiels et leurs sessions et qui, en plus de cela, pendant 24 heures et tout au long des 35 à 40 km qu'ils parcourent, pensent à toi.

En ouvrant cette rubrique, je n'ai d'autre but que de t'entretenir de ces 15.000 que nous étions et que nous serons en 1957. De ces 15.000 qui sans souci du qu'en dira-t-on consacrent deux jours de leur mois de bloque afin de chanter un credo que tu ignoreras toute ta vie si tu n'es point des leurs.

Si tu es un être de désir en quête de vérité, de vie, d'action et d'amour, tu trouveras dans cette colonne le credo que tu cherches. L'acte de foi chanté par des jeunes conscients de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font et qui aujourd'hui même savent que la vie n'est point faite d'idées abstraites mais d'actes qui marquent à jamais leur propre vie et celle des autres.

Bonne route jusqu'à celle qui mène à Chartres et à bientôt.

Un pèlerin : W. RUTTEN.

Le théâtre universitaire louvaniste donnera le mardi 19 février à l'Emulation une représentation d'une pièce de Gabriel Marcel. Cordiale invitation à tous.

Les Equipes Universitaires vous invitent aux messes universitaires organisées tous les mardis, mercredis, jeudis à 8 h. dans la Chapelle des Sœurs Réparatrices, rue Eugène Isaïe, en face de l'Eglise St-Jacques

## LE RIRE

H. BERGSON

Un philosophe dont la méthode fut souvent critiquée : dont les découvertes furent cruciales devient psychologue, et psychologue attentif au plus discuté des problèmes de la conscience humaine : le rire.

Philosophe : il a créé des modes de pensée; psychologue, il adaptera sa méthode à l'objet de ses recherches; il inventera une nouvelle forme de raisonnement, dont nombre de philosophes et de psychologues actuels sont encore tributaires.

Sa pensée, il l'a définie dans son livre comme semblable à cette sinusoïde que décrit la roue d'un char, si l'on examine le tracé d'un point de la circonférence en un tour.

Un raisonnement en action; un point de l'existence envisagé dans la durée et dans l'espace; dans le milieu humain; c'est BERGSON.

Parce qu'il a dépassé le cadre Kantien du savoir en y ajoutant l'élément qualitatif de Durée, constitutive du moi, il a tiré la science de l'homme de son ornière positiviste.

Il a restitué au quantitatif son vrai domaine : la matière; au qualitatif, sa place, l'esprit.

Loin d'être une psychologie pseudo-déterministe, sa psychologie du rire, plus descriptive qu'explicative, fait confiance à l'homme.

Elle le replace au milieu d'autres, sans en faire une machine sexuelle, comme Freud, mais en lui donnant le caractère simple d'être affronté ou englobé au milieu d'autres êtres.

Le rire, châtement de l'excentricité! Châtiment social! Et ses formes les plus diverses, les plus coutumières, voire primitives, jusqu'aux plus élevées, ne sont qu'une défense de la Société contre les demi-fous! Et contre elle-même.

Et ce qu'il y a de mieux dans « le Rire » c'est qu'il n'est pas un système. Il est un essai : Bergson essaie d'épuiser un sujet, c'est tout. Il décrit, et ses théories sont réduites au strict minimum; car il ne croit pas à la pensée humaine.

Et c'est la grande leçon de Bergson; un respect du fait qui n'a rien d'enfantin, et qui ne se confond pas avec le goût un peu bête de l'historien pour les fiches; une méfiance des théories nébuleuses et bâties sur des idées fixes (voyez Freud).

Une organisation de la pensée qui montre le dressage intellectuel le plus strict, Bergson; un Monsieur qui n'a rien du systématique (celui dont l'intelligence est devenue instinct et routine) qui n'a rien du rêveur, amoureux d'approximations (à la Renan), qui n'a rien non plus du positivisme étroit. Ce qu'il a montré ?

C'est que l'analyse psychologique, comme l'analyse littéraire, comme toute la vie, étaient fait d'équilibre et que non seulement il fallait être virtuose de l'esprit, mais encore homme de bon sens pour entrevoir quelque jour, la lumière de la vérité.

NAPOLEONSKY.

## A propos d'une Condamnation

Le mardi 15 janvier, le chroniqueur cinématographique de l'I. N. R. consacrait son éditorial de « la vie intellectuelle » à l'interdit jeté par la censure néerlandaise sur le film Thyl Ulenspiegel.

Cette condamnation, on le sait, est motivée par les scènes évoquant l'inquisition et le trafic des indulgences, qui auraient pu choquer les consciences catholiques.

S'élevant avec force contre un arrêt qu'il attribue à la pression des autorités ecclésiastiques, le chroniqueur bruxellois dresse un réquisitoire, pour la liberté d'expression, contre un retour de la dictature cléricale, rappelle les excès de l'inquisition, l'abus du trafic des indulgences qui permit l'accumulation de richesses immenses et termine en dressant la liste des films qui furent l'objet d'interdiction ou de boycottage ces dernières années.

Nous ne discuterons pas la décision étrange, sinon absurde de la censure néerlandaise, ce n'est pas là notre propos. Rappelons simplement que lors d'une interview qu'il accordait récemment à l'I. N. R., Gérard Philippe, le réalisateur du film, dut se justifier de n'avoir pas exploité l'esprit anticlérical de l'œuvre de De Coster...

Que critiquons-nous dans l'éditorial en question ?

Tout d'abord l'affirmation pure et simple de la responsabilité entière des autorités religieuses dans la condamnation. Qu'en est-il exactement ? Nous aimerions le savoir.

Ensuite, le rapprochement opéré entre les excès de l'inquisition, l'autorité outrancière de l'Eglise au 16<sup>e</sup> siècle et l'influence du catholicisme dans la société actuelle.

Il est vraiment trop facile de crier à la dictature et à l'obscurantisme, lorsque la chrétienté entend protéger ses valeurs morales. Aussi devons-nous nous élever avec force contre notre critique lorsqu'il se dit scandalisé devant le boycottage de certains films par les catholiques du Sud français ou du Limbourg.

A l'en croire, au nom de la liberté d'expression, de la tolérance, nous n'aurions pas le droit de nous détourner systématiquement d'un spectacle immoral. Où est donc la dictature ?

Toujours au nom de la liberté d'expression, il s'indigne des mutilations subies par « Et Dieu créa la femme » à son entrée en Belgique.

Le grave critique de la Radiodiffusion nationale belge n'en aurait-il pas assez vu de B. Bardot ?

Nous préférons croire qu'il s'agit là d'un pur souci artistique, mais ce n'est vraiment pas possible dans ce cas-ci...

Si pour certains, l'art est affranchi de préoccupations morales, nous ne voyons pas très bien comment on peut justifier, sinon tolérer, l'immoralité exploitée à des fins commerciales.

Mais ceci est une autre histoire !

Ce que nous reprochons au critique de l'I.N.R., ce n'est pas d'avoir exprimé des idées personnelles de nature à heurter les esprits chrétiens, c'est son droit le plus strict, mais bien de les avoir exprimées au cours d'une émission neutre, s'adressant objectivement à tous les auditeurs.

Formulons le souhait qu'à l'avenir il ne confonde plus critique de films et anticléricalisme, que « la vie intellectuelle » reste une émission radiophonique d'information et ne dégénère pas en tribune de polémiques.

F. R.

## Équipe Universitaire

(SUITE ET FIN)

Nous croyons utile de reprendre quelques réflexions de l'abbé Van Haelst :

Il nous a mis en garde contre un certain climat d'indifférence : pas de dilettantes mais des gens qui rayonnent leur foi; il insiste simultanément sur le rôle :

- de la prière;
- de l'information religieuse;
- du témoignage apostolique dans la vie de tout étudiant.

Citant en exemple l'activité du Centre Richelieu (Sorbonne), il dira : « L'universitaire catholique doit savoir partout et toujours être missionnaire ».

M. l'abbé Van Haelst clôtura sa causerie par une lecture extraite du livre : « Shangai, les Enfants dans la Ville ».

— « Quand les jeunes visent un grand idéal et veulent vivre de la charité, ils doivent puiser leurs forces dans la croix. Sur le chemin de la victoire, il y a toujours des traces de sang, et ses fruits sont lavés dans les larmes. »

\*

L'après-midi, M. l'abbé Pochet, Doyen de St-Jacques, nous parla de « L'étudiant chrétien en paroisse ». Il insista tout particulièrement sur l'importance de la relève dans les activités paroissiales déjà existantes et sur le doigté nécessaire pour comprendre la communauté paroissiale.

ASSISTEZ TOUS A LA

## SOIREE DANSANTE

QUI AURA LIEU DANS LES LOCAUX DE « L'UNION »

5, RUE SŒURS DE HASQUE

le jeudi 7 février à 20 heures 30

## NEW-LOOK à l'A.G.

Après un an d'inexistence, l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Liège a revu le jour. Il est inutile de revenir ici sur les raisons de la faillite de l'A. G. ancien style; les vieux poils n'en savent que trop, et ce n'était pas pour rien qu'ils avaient retiré leur confiance à un organisme qui pourtant semble nécessaire à chaque Université. Nous ne doutons pas qu'au début ils porteront cette défiance sur la « nouvelle née », mais peut-être à tort.

Faisons un peu l'historique de cette affaire. L'ancienne A. G. fut dissoute à Pâques, l'année passée; au début de cette année, il n'existait rien, si l'on fait exception du Service Social fonctionnant à la Mâson par les soins de Jean Gilliard. C'est alors que les délégués des cercles facultaires et de quelques cercles non-facultaires, sous l'impulsion de l'A.E.E.S. surtout, se sont réunis dans le but de recréer l'A.G. sur de nouvelles bases.

Une commission, sous la présidence de J. Gilliard fut chargée de rédiger les statuts. Participaient notamment à cette commission : de Spirlet, de la coopérative de l'A.E.E.S. Houssa, de l'A.E.D., Reinaerts, des Coloniaux, Collin, du C.P.L., de Wez, du Commerce, etc.

Cette commission a fait du bon travail, et un mois plus tard, ils présentaient à l'Assemblée des délégués de tous les cercles universitaires reconnus par l'ancienne A. G., leur projet. Durant trois séances, ce projet fut discuté et finalement adopté le 8 janvier dernier.

Dans l'impossibilité de publier les statuts in extenso, relevons quand même ce qui les différencie le plus de ce qu'ils étaient anciennement.

**Article 3 :** L'inscription à l'A. G. est préalable à l'inscription à tout cercle facultaire, si l'étudiant le désire.

Premier point important. L'année prochaine, lors de l'inscription au rôle, l'A. G. présentera une carte de membre à chaque étudiant. Une partie de la cotisation perçue sera retournée au cercle facultaire respectif. L'inscription sera nécessaire pour profiter des avantages que l'A. G. se propose de présenter dès l'année prochaine, par exemple : édition de tous les cours à des prix raisonnables, comme cela se pratique déjà à l'A.E.E.S.

**Article 12 —** L'A. G. a son siège à l'Université de Liège, 7, Place du XX Août, Liège.

Heureuse initiative. Ceci ne peut qu'augmenter le crédit de l'A. G. surtout vis-à-vis des cercles n'ayant pas leur siège à la Mâson.

**Article 19 —** Le conseil de l'A. G. est composé de :

- 1) Sept membres élus au scrutin direct et par vote secret lors des élections annuelles.
- 2) Six représentants des cercles facultaires.
- 3) Six élus représentant l'ensemble des cercles non-facultaires.

Finie la puissance de l'A.R.E.M.P. qui à maintes occasions rendait impossible une bonne marche du conseil. Les sept membres élus au scrutin direct le seront au courant de la semaine précédant les vacances de Pâques dans toutes les facultés et ceci déjà cette année.

**Article 34. —** Le Conseil devra se réunir à la demande de 5 de ses membres. Cette demande comprendra l'ordre du jour et sera adressée par écrit au Président. La même obligation existera à la demande réalisée par la même procédure, de 50 membres de l'A. G.

**Article 39. —** Les procès-verbaux des décisions et des réunions du conseil seront portés à la connaissance des étudiants par affichage aux valves de l'A. G.

## Le projet Busiau

**Le Cercle de Philosophie et lettres nous communique :**

INFORME qu'une proposition de loi tendant à habilitier les régent(e)s à enseigner dans les classes inférieures des Athénées et Lycées va être déposée;

CONSIDERANT que cette proposition ne s'inspire pas du bien de l'enseignement mais lui serait, au contraire, funeste : de profondes différences de formation et de compétence séparant les docteurs et licencié(e)s des régent(e)s et dans la structure actuelle de l'enseignement en Belgique, admettre que les régent(e)s enseignent dans les classes inférieures des Athénées et Lycées entraînerait une mutilation de l'enseignement secondaire d'inspiration universitaire en lui substituant à la base un enseignement de finalité et d'esprit entièrement différents;

CONSIDERANT que les régent(e)s qui désirent enseigner dans les Athénées et Lycées peuvent s'y habilitier en poursuivant à l'Université, comme plusieurs d'entre eux très méritoirement l'ont fait, les études qui mènent à cette qualification;

ESTIME que la mesure envisagée serait une réforme à rebours, incompatible avec la notion même de progrès dans l'enseignement de notre temps;

PROTESTE contre l'esprit et la tendance de cette proposition néfaste;

INSISTE pour que ni cette proposition, ni

aucune autre de même nature ne soit prise en considération avant que soit terminé l'examen d'une réforme adéquate de l'enseignement moyen et normal à l'étude dans les Associations de professeurs de ces enseignements et

FAIT CONFIANCE aux personnalités compétentes pour veiller à l'intérêt bien compris de l'enseignement qui est l'intérêt de la Nation.

**N.D.L.R. —** La rédaction du « Vaillant » émue par la stupidité et l'obscurantisme incroyables du projet Busiau, à l'heure même où les professeurs d'Universités se plaignent de la mauvaise préparation que reçoivent trop souvent les élèves d'humanités en vue d'études universitaires, prend part à l'indignation unanime des étudiants universitaires et invite ses lecteurs à participer à la lutte contre ce projet rétrograde.

**MOTION VOTÉE A L'UNANIMITÉ PAR l'Association de la Presse Universitaire liégeoise (A. P. U. L.)**

L'A.P.U.L. réunissant tous les journaux universitaires liégeois, émue par le projet Busiau, qui vise à remplacer dans les classes inférieures des Athénées et Lycées, les licencié(e)s par des régent(e)s, invite ses membres à protester énergiquement et à mener campagne contre le dit projet.

Ce projet, non seulement nuirait gravement à tous les licenciés universitaires, mais aussi finirait par amener un abaissement du niveau des études secondaires.



**Article 47. —** Les membres du conseil seront responsables civilement et pénalement de la gestion et des biens de l'A. G. des étudiants.

Ces quelques articles renforcent sans aucun doute le contrôle exercé par l'ensemble des étudiants sur leur A. G. et c'est heureux. Il reste au bureau de transition actuellement en fonction et au conseil de l'année prochaine à faire du bon travail, bien clair et bien propre, pour regagner la confiance des étudiants.

Il ne s'agit pas dès maintenant d'organiser de grandes manifestations folkloriques ou autres, mais les efforts actuels doivent se centrer plutôt vers un travail plus ingrat, vers des réalisations matérielles précises qui seules donneront une autorité de fait à l'A. G.

Faisons appel ici aux éléments forts parmi les étudiants, et qui ne sont pas nécessairement des noceurs, pour qu'ils se présentent aux prochaines élections. Dans une A. G. bien organisée, ils ne perdront pas trop de temps. Aux autres étudiants de prendre leurs responsabilités et de choisir ceux qui semblent leur donner le plus de garanties. Dans ces conditions seulement nous voyons une chance de réussite pour l'A. G.

INDUTIOMAR.

## Cancans

L'Etudiant socialiste : Conte des mille et une nuits.

Le Carabin : Le Nœud de vipères (MAURIAC)

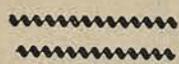
A vendre, squelette féminin, ayant peu servi, état de marche. S'adresser Landru-Westerlain (1er doc. méd.).

Cherche compagne jolie, agréable, bien en chair et en fric, pour assister à toutes les conférences barbantes. Si pas sérieux, s'abstenir. Envoyez photos, curriculum vitae, en signalant les heures de visite à Marcel Natalis (au bar de l'Union ou « A la bonne fourchette »).

Pour vos photos osées, une seule adresse : J. P. Gérard, spécialiste de la pose stratégique et du déshabillage hâtif. Reçoit sur rendez-vous en son atelier, rue des Wallons, 43, Liège.

Le baiser est un coup de sonnette à l'étagé pour ouvrir au rez-de-chaussée.

(Suite page 10.)



## Littérature méconnue

### PANAÏT ISTRATI (1)

*A quoi bon une terre si vaste et si attrayante, à quoi bon les immenses désirs de notre cœur, si l'on est obligé de tourner, sa vie durant, à l'intérieur du même kilomètre carré d'espace terrestre.*

(Le pêcheur d'éponges)

Panaït Istrati n'aurait peut-être jamais écrit s'il n'avait un jour rencontré Romain Rolland et il n'aurait jamais rencontré celui-ci s'il n'avait voulu... se suicider.

C'est en effet à la suite de cette circonstance que les deux hommes se sont rencontrés dans un hôpital de Nice; laissons la parole à R. Rolland :

*Dans les premiers jours de janvier 1921, une lettre me fut transmise, de l'hôpital de Nice. Elle avait été trouvée sur le corps d'un désespéré, qui venait de se trancher la gorge. On avait peu d'espoir qu'il survécût à sa blessure. Je lus et je fus saisi du tumulte de génie. Un vent brûlant sur la plaine. C'était la confession d'un nouveau Gorki des pays balkaniques...*

Heureusement, il survécut et R. Rolland le persuada d'écrire. Cela nous valut une série de livres, tous plus beaux les uns que les autres, une série de contes alertes, vifs, tous plus ou moins autobiographiques; citons : LES RECITS D'ADRIEN ZOGIAFFE, - NERRAUTSOULA, MES DEPARTS - LE PECHEUR D'ÉPONGES, - LE BUREAU DE PLACEMENT et, un des plus beaux, peut-être : LES CHARDONS DU BARAJAN où l'auteur nous raconte les péripéties d'un jeune paysan roumain possédé de la soif de vivre et de connaître, excédé par la vie misérable qui lui est échue et qui, comme tant d'autres enfants de son âge, s'enfuit de cette plaine en poursuivant les chardons que pousse le Mouscal.

Comme Panaït Istrati, les personnages de ses livres sont des vagabonds, des vagabonds et non des aventuriers, c'est-à-dire qu'ils n'aiment qu'une seule chose : la liberté. S'ils se fixent quelque part, ce n'est jamais pour longtemps et uniquement pour acquérir l'argent nécessaire à la subsistance d'abord, mais surtout à de nouvelles randonnées.

Il ne faudrait cependant pas croire que ces vies qu'il nous dépeint sont des vies merveilleuses, des existences de rêve. Au contraire, cette liberté ne s'acquiert que très péniblement. Ces vagabonds, nous les voyons le plus souvent « crever de misère », sans le sou, réduit à exercer les métiers les plus durs et les plus avilissants (il faut lire à ce propos certaines pages de *Pêcheur d'éponges* ou du *Bureau de placement*), se révoltant contre la société et contre le créateur mais conservant toujours leur liberté et, comme Adrien Zogiaffé, n'ayant qu'une audace : celle d'aimer, et d'être, toujours, dans tous les

pays, l'ami de tous les hommes qui ont du cœur.

La place nous manque pour citer plusieurs textes. Nous avons préféré ne choisir qu'un seul extrait, un peu plus long :

« Je ne sais pas comment ont fait aujourd'hui la pêche des éponges, mais il y a vingt ans, chaque éponge arrachée à la mer contenait une goutte du sang de son pêcheur.

» Le matin du jour où la chaîne des Libans parut à nos yeux, ne sachant ce qui nous attendait, c'est avec des cris de joie que nous saluâmes le ciel, la terre et les goélants qui nous escortaient. Nos maîtres saluèrent le diable qu'ils cachaient dans leurs âmes et préparèrent, silencieux, les cables et les couteaux.

» Dans ces parages de la Méditerranée, il y a de grandes portions de mer dont le fond se soulève à quinze ou même dix mètres de surface marine. C'est ici l'un des domaines les plus riches en éponges, ces vastes baies solitaires, sillonnées uniquement par les câbles des pêcheurs.

» Ici, chaque mètre carré de mer a vu surgir à la surface une bulle qui, se brisant, a laissé s'échapper vers l'inclémence humaine un gémissement muet, sorti de la poitrine de l'homme qui s'évertuait au fond de l'eau à détacher une éponge. Quelques mois plus tard, cette éponge s'évertuait à son tour à nettoyer une infime partie de la saleté de ce monde « Hommes et éponge peinaient en vain » car voici.

» Dix bourreaux, alignés à babord et à tribord, tiennent dans leurs mains le câble et la vie d'un homme. Chaque homme nu, tel qu'il est venu au monde, tient dans sa main un couteau court et très effilé. La corde passe sous les aisselles. L'homme porte sur le dos un lest, beaucoup plus léger que son amertume, mais bien plus lourd que ses péchés. Remonté à bord, si la chance vous a aidé à apporter une belle éponge, vous êtes payés de quelques instants de répit, qui vous semblent doux comme une caresse de femme aimée. Si vous apportez une éponge en loques ou rien, un bon coup de poing, reçu à nu dans les côtes, vous fait blasphémer la vie et son créateur.

» Ce n'est pas la douleur du coup, qui vous fait mal, mais la haine et l'envie de planter votre couteau dans le ventre du tyran.

» On a trouvé des malheureux qui, débordés par la haine, ont oublié le péril et ont frappé. Une minute après, ils allaient à la mer, le cœur traversé d'une balle. »

Robert STANDOLF.

(Extrait de « Le pêcheur d'éponges »)

(1) Voir note bas de la page 10.

## Responsabilité des intellectuels

### Paul CLAUDEL à André GIDE

7. XII. 1905

Quelle responsabilité pour nous ! Vous savez qu'il y a deux espèces de devoirs : les devoirs de charité et les devoirs de justice.

Les devoirs de charité sont de subvenir dans la mesure de nos forces aux nécessités de notre prochain (proximus, le plus prochain).

Les devoirs de justice qui les surpassent sont basés sur cette grande vérité de substitution, qui règle toute la société chrétienne.

Il faut que d'autres pour nous cuisent le pain, égorgent des animaux, etc... Et nous aussi il est d'une suprême importance que nous remplissions en bons pères de famille cette charge à laquelle nous sommes destinés, d'être tel fruit ou telle fleur.

Quand nous paraîtrons devant le tribunal de Dieu, craignons d'entendre l'épouvantable clameur de ces légions de misérables, de ces myriades submergées, qui attesteront contre nous en disant :

« Seigneur, nous autres, nous sommes nés dans l'ignorance, dans la misère, dans le crime, dans la servitude.

Et voici ces autres qui étaient riches, qui avaient des parents honnêtes et excellents, qui avaient tout loisir, qui ont reçu toute instruction et toute connaissance.

Nous ne leur reprochons pas de ne pas être venus à notre secours, de nous avoir laissés dans ces ténèbres épouvantables, nous qui sommes leurs frères et vos enfants.

Mais jugez-les.

Quel usage ont-ils fait de ces facilités rares, exceptionnelles qui leur étaient accordées ?

Est-ce simplement pour mieux s'amuser qu'elles leur étaient données ?

Pour être des artistes et des dilettantes ?

Comment ont-ils rempli la mission dont ils étaient chargés devant vous, en notre nom et en notre place, nous la misérable légion des perdus et des engloutis ? »

Quelle responsabilité surtout pour nous, écrivains, qui sommes des meneurs d'hommes et des conducteurs d'âmes !

Par le fait même que nous sommes éclairés, nous répandons de la lumière.

Nous sommes délégués par tout le reste de l'univers à la connaissance et à la vérité, et il n'y a pas d'autre vérité que le Christ, qui est la Voie et la Vie, et le devoir de le connaître et de le servir s'impose à nous plus qu'aux autres avec un caractère d'urgence terrible.

## NAPOLÉON (d'Abel GANCE)

On a pu voir récemment à Liège le Napoléon d'Abel Gance.

Ce film date de 1927, époque de l'apogée du cinéma muet; il est, en général, considéré comme un classique. L'auteur qui écrivit lui-même son scénario, travailla plusieurs années à cette œuvre qui devait à l'origine embrasser toute la vie de Napoléon; en fait, elle s'arrête à la campagne d'Italie. Le film a donc une trentaine d'années; il a malheureusement fort mal vieilli.

Tout ce qu'avait loué ses contemporains: souffle épique, beauté des images, sens du montage, art de manier les foules, nous semble à présent, sinon évaporé, du moins de fort peu de poids à côté des énormes défauts de l'œuvre.

La technique de Gance avait séduit par sa nouveauté, mais les qualités techniques sont le plus fugaces; Bardèche et Brasillach avaient déjà noté l'abus de la surimpression, le procédé cinématographique le plus facile: à peine voit-on la tête pensive du héros, que s'y superpose, Joséphine de Beauharnais. Autre procédé fort en honneur, la métaphore: l'au-

teur veut-il montrer que les séances de la Convention ne sont pas toujours paisibles, il fait alterner une dizaine de fois l'image de cette assemblée avec celle d'une tempête, puis, comme nous n'avons sans doute pas compris, Gance conclut la séquence en nous montrant la convention agitée d'un mouvement de vague. Ces prouesses techniques sont déjà raffinées, mais ce qui domine l'affaire est le scénario d'une bêtise incroyable: la description des révolutionnaires, amusante d'ailleurs, appartient à la caricature, celle de Bonaparte à l'hagiographie; un Bonaparte invraisemblable, promenant partout des airs de prophète et de conspirateurs, et émettant à tout instant pour l'histoire des sentences définitives. Gance ne recule d'ailleurs devant aucun ridicule: témoin cette scène proprement démentielle où Bonaparte se drapait dans un drapeau français, puis s'en sert (admirable symbole!) comme voile pour échapper à ses ennemis et cingler, bravant la tempête, vers la France et vers la gloire.

Le film est ainsi truffé de cet esprit cocardier qu'ont tant de français, esprit qui réussit à nous gâter certaines pages de Bernanos et de Péguy (Péguy met tranquillement dans la bouche de Dieu ces paroles: «ô mon peuple français, peuple qui suit le mieux les leçons de mon Fils»). Quand au souffle révolutionnaire, mieux vaut le chercher dans les grands films soviétiques de l'époque: «Le cuirassé Potemkine» d'Eisenstein, «La Mère» et «Tempête sur l'Asie» de Poudoukine; là on est pris, emporté par un vrai ton d'épopée, un montage où rien n'est gratuit, tandis que chez Gance, on ne trouve que des effets inutiles et voyants, de la grandiloquence et non de la grandeur.

Jamais un esprit plus confus et plus mégalomane n'a sévi sur un écran. L'interprétation est à l'image du réalisateur: constamment outrée (voir hystérique pour l'écrivain surréaliste qui joue le rôle de Marat). Le film est sonorisé, on pourrait plutôt dire hurlé; on sort du spectacle à peu près sourd.

Après le négatif, le positif: les étudiants aimant le cinéma feront bien d'aller voir «Sourire d'une nuit d'été», film suédois d'Ingmar Bergmann, proche de la «Règle du jeu» de Jean Renoir, mais mieux interprété. Cette œuvre tient à la fois du vaudeville, du mari-vaudage, de la satire et de la poésie; elle serait un chef-d'œuvre, n'étaient quelques dialogues trop bavards et une scène finale médiocre; de toutes façons, elle n'en est pas loin.

On a pu revoir, il y a quelques semaines, «Le diable au corps», le meilleur film d'Autant-Lara; il est resté parfait malgré ses dix ans d'âge.

### LE GLOUTON OPTIQUE.

N.D.L.R.: Nous signalons à nos lecteurs que la revue Paris-Match a publié dans un de ses récents numéros une apologie énorme de ce même film «Napoléon» d'Abel Gance.

Suite à la manifestation organisée devant le Palace lors de la sortie de St Nicolas et suite aux démarches entreprises par le Comité de l'Union, le Palace accorde à toutes les séances aux étudiants, porteurs de leur carte d'inscription, un tarif spécial.

Les étudiants pourront en payant le prix le plus bas (souvent 15 frs) se rendre à n'importe quelle place: balcon, baignoire, etc...

## Folklore étudiantin

(Suite de la page 3)

de schématiser quelque peu, je dirai que leur intelligence n'a pas été modelée pour se plier aux disciplines classiques. N'est-ce pas au fond en cela que réside la raison profonde qui pousse l'actuel gouvernement à saboter l'étude des langues anciennes? Ne serait-il pas plus aisé de modifier le milieu de ces enfants pour les rendre aptes à réussir les humanités telles que nous les concevons actuellement, même si cette politique doit s'avérer plus lente et plus difficile?

Cette règle souffre heureusement de nombreuses exceptions et pour ces exceptions, la question financière reste un problème fort délicat. Pour parer à cet inconvénient, chacun propose son petit remède, tantôt stupide (présalaire), tantôt insuffisant (cités universitaires). Que peut-on reprocher à l'actuel système des bourses, sinon son trop faible développement? Tout cela revient au même, me direz-vous: donner de l'argent à ceux qui en manquent afin de leur permettre de poursuivre leurs études. Eh bien non; car, selon moi, il est très important de savoir QUI donnera cet argent. L'Etat? d'accord, les syndicats? non, les partis? non. Si les syndicats, si les partis envoient LEURS étudiants à l'Université, nous assisterons à la surenchère habituelle, à la rage des statistiques, des graphiques. C'est à qui en enverra le plus! Les journaux syndicaux publieront des chiffres tendant à démontrer l'apathie de «ceux d'en face». Qu'importe dès lors que ces étudiants soient mal nourris, mal logés, pourvu qu'ils soient nombreux.

Il est également important de savoir sous quelle forme cet argent sera donné; de grâce, ne tombons pas dans le style «camarade travailleur intellectuel». Si la «caste» des étudiants cesse — comme c'est souhaitable — d'être trop fermée, son standing ne doit pas en diminuer pour autant, bien au contraire. Plus ouvert aux individus, le milieu étudiantin sera également plus ouvert à tous les problèmes, il sera plus social, moins folklorique.

Entendons-nous bien sur l'acception que je donne au terme «social». Pour moi, est social un individu qui retrouve ses manches et qui agit. L'étudiant qui veut amener les malheureux à prendre conscience de leur misère, celui qui propose à cette misère des solutions à l'échelle mondiale, celui qui jongle avec les lois économiques, qui cite des auteurs, celui-là empiète sur le domaine du politicien et du législateur: c'est un phraseur qui perd son temps.

Vous avez souvent entendu dire des étudiants qu'ils forment l'élite de demain. Si les étudiants comprenaient le rôle qu'ils ont à jouer, le «demain» serait de trop. Jeune, en possession de certains moyens intellectuels, provisoirement libre de tout souci familial, l'étudiant est par excellence l'homme disponible. Un étudiant en médecine par exemple, ne peut pas commencer à vivre, c'est-à-dire à se rendre utile à 26 ou 27 ans; ses longues études ne doivent pas prendre la figure de l'attente d'un diplôme, attente agrémentée de guindailles et autres fadaïses. Qu'émes lecteurs y pensent et le but de cet article sera atteint.

Jacques DELFORTRIE.

### PETITES INFORMATIONS

Une Association de la presse universitaire liégeoise dénommée A. P. U. L. a été créée le 15 janvier 1957.

Cette association a pour but de défendre les intérêts de tous les étudiants, ainsi que les intérêts des journaux universitaires liégeois. «Le Vaillant» en est un des membres fondateurs.

\*\*

La rédaction s'excuse auprès de ses lecteurs de ne pouvoir faire paraître les suites des articles «Cerveaux électroniques» et «Tribulations d'un aspirant loup de mer sur le golfe du Mexique», nos collaborateurs J.M.B. et G. Krémien étant atteints, le premier d'une névrite alcoolique lui paralysant la main droite, le second se relevant à peine d'une longue et pénible grippe qui lui coûta plusieurs bouteilles de cognac. Les suites de ces articles paraîtront dans le prochain numéro si la santé fragile de nos collaborateurs le permet.

\*\*

### BAL DU FONDS MALVOZ

Le Comité étudiantin du Fonds Malvoz qui vient au secours des étudiants atteints de tuberculose, a le plaisir de vous faire savoir que son Grand Bal de Gala aura lieu le SAMEDI 16 FEVRIER 1957 à 21 h. dans les salons du Casino de Chaudfontaine.

Ce bal placé sous le Haut Patronage de M. le Recteur Dubuisson, s'annonce cette année, sous des auspices particulièrement favorables.

Tous y sont invités et l'entrée pour les étudiants est fixée à 75 francs. Tenue de soirée.

### Le disquaire de l'élite

## MUSIC SHOP

(dir. C. MAGHUIN)

1, Rue Pont d'Avroy —  
51, Rue St-Hubert, Liège.

# Bridge

Je suis souvent étonné de voir que de bons joueurs n'emploient pas la méthode des interrogatives Culbertson.

L'interrogative se pose au rang de 4, lorsqu'il y a une couleur agréée par le partenaire.

**Exemple :** Nord P: R, D, x, x.  
C: x, x.  
K: V, 10, 9, x.  
T: A, D, x.  
Sud P: A, V, 10, x, x, x, x.  
C: Chicane.  
K: A, R, D.  
T: R, D, x.

Annonces: Sud, 1 P. Nord, 3 P. Si Sud pose à ce moment le 4 S. A., Nord répondra 5 K. (1 As). Si cet As est l'as de trèfle, il y a 7 P. à jouer. Si c'est l'As de cœur, le grand chelem est impossible. Aussi, au lieu d'annoncer 4 S. A., Sud interroge: 4 T. (la couleur P. ayant été agréée: 1 P., 3 P.). Nord est positif s'il a dans la couleur où on l'interroge l'As, ou le Roi, ou le singleton ou la chicane. S'il ne répond pas à une de ces conditions, il est négatif et répond alors dans la couleur agréée (ici: 4 P.). Si Nord est positif, il parlera comme suit:

1) Nord est positif mais n'a pas d'As: il répond comme s'il était négatif.

2) Nord est positif et a un As: il répond la couleur de son As. (Dans mon exemple 5 T.). S'il avait eu l'As de Cœur: 5 C. S'il avait eu l'As de pique en supposant que celui-ci ne se trouve pas dans la main de Sud: 5 P. (et non 4 P. ce qui signifierait qu'il est négatif).

3) Si Nord est positif et a 2 As, il répond 4 S. A.

4) Si Nord est positif et a 3 As, il répond 5 S. A., positif et 4 As: 6 S. A.

Récapitulons les annonces dans l'exemple choisi: 1 P - 3 P - 4 T - 5 T. Par une seule réponse (5 T), Nord dit à son partenaire: « J'ai un seul As et cet As est l'As de trèfle ».

Le problème qui se pose alors à Sud est celui-ci: quels honneurs Nord a-t-il en pique? Il pose alors la « Joséphine »: 5 S. A. Si Nord a 2 des 3 gros honneurs pique (A.R.D.), il répond 7 P., sinon 6 P.

Récapitulons les annonces: 1 P - 3 P - 4 T - 5 T - 5 SA - 7 P.

Nous verrons dans une prochaine chronique quelques cas moins simples.

J. D.

OFFREZ UN BEAU LIVRE..

## La Librairie ORBIS

SAIT sélectionner ses œuvres  
conseiller ses clients

12, Boulevard d'Avroy  
LIEGE — Tél. 23.35.67

Exclusivités:

- « Club du Livre Religieux »
- « Club des Libraires de France ».

TOUS TRAVAUX DUPLICATEUR

## STENLUX

58, Quai St-Léonard, LIEGE

Spécialiste de thèses et de Cours

# Cancans

(Suite de la page 7)

Comité de l'Union: A l'Ouest, rien de nouveau (REMARQUE).

La Divine Comédie (DANTE).

Jacques Delfortrie: L'homme, cet inconnu (A. CARREL).

Claude Rimbaux: Mémoires d'un homme de qualité (PREVOST).

Marcel Natalis: L'Homme aimé des femmes (B. SHAW).

Jean-Pierre Gérard: De Leeuw van Vlaanderen (H. CONSCIENCE).

Guy Halin: Gueule d'amour.

Willy Rutten: L'introduction à la vie dévote.

Alex Chantraine: Le ballon et moi (Jef MERMANS).

Huguette Wankenne: Le roman de la Rose Jean de MEUNG).

Clairette Berlot: A la recherche du temps perdu (PROUST).

Pol Willot: Le disciple (P. BOURGET).

Alain Philippart: Les Aristocrates (M. de ST-PIERRE).

Fernand Jeangilles: Le silence de la mer (VERCORS).

Guy Detry: Célimage le bien-aimé (A. CO-REAL).

Emile Laurent: Le vagabond sentimental (T'SERSTEVENS).

A. M. Benoit: L'Etoile Vesper (COLETTE).

A. Minder: Le petit Prince (A. de SAINT-EXUPERY).

Gilbert Dehon (lic. rom.): La Chanson du « Mâle » aimé (APOLLINAIRE).

Renée Derijcker (cand. rom.): Le Lys dans la vallée (BALZAC).

Claude Westerlain (doc. méd.): Les XV joies du mariage.

Annie Doffiny (cand. rom.): Un bon petit diable (de SEGUR).

Jean-Marie BOLLE (philo. droit): Le juif errant (E. SUE).

Ernest Rigaux (philo. droit): Tant qu'il y aura des hommes

Eliane Dossogne (cand. rom.): Le tendre piège.

Michel et Jeanine Ruelle: L'étreinte fatale.

Jean-Marie Wartique: Le gigolo.

Franz Tobie: Nous... les brutes.

Ariane Bobon et Christian Lechanteur: La fureur de vivre.

Paul Renard: Arsenic et vieilles dentelles.

Ludo Janssens (cand. méd.): Le sadique de l'autoroute.

Pol Franchimont: Et Dieu créa la femme.

Madeleine Follet et Claude Bertrand: Les in-soumises.

André Minder: La grande aventure

Salle de lecture: La dernière chance.

Route universitaire: Les hussards.

La marche à l'étoile: Agence matrimoniale.

Théâtre universitaire: Les rats (SINCLAIR LEWIS).

C.P.L.: L'Assemblée des femmes (ARISTOPHANE).

A.E.D.: Les portes du désert (Jean MARTET).

A.R.E.M.P.: Le combat contre les ombres (DUHAMEL).

Foyer Laënnec: Le cercle de famille (A. MAUROIS).

La Gimbarde: La route aux aventures (LA-RIGAUDIE).

La Basochre: Bagatelles dans un massacre (L. F. CELINE).

La Penne: Mort, où est ta victoire? (DANIEL-ROPS).

# NOS MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

Horizontalement:

- Morceaux de bois concaves et entaillés aux deux bouts pour porter à la fois deux seaux sur l'épaule.
- Brûlé par le soleil; 3) Fut mise au vert — conjugaison de prendre.
- Symbole chimique — repas musulman nocturne (disparu du N.P.L.I.).
- Désigne le gagnant; 6) Peinture; 7) Ce qu'est toute fille de l'Univ. — fin d'infinif.
- Chargé de faire des provisions dans un monastère. 9) Centre du désir — orthodoxie musulmane.

Verticalement:

- Action de paître. 2) Alors. 3) Expliqué — égarement passager. 4) Ouverture pratiquée dans un poêle pour donner passage à l'air.
- Fin de conjugaison — sifflent des airs de chez nous. 6) Bolet comestible — produit de combustion renversé. 7) Mode de transport — préfixe privatif. 8) Président d'une République sans e — celui de l'amitil fut chanté par St-Ex... 9) Appel désespéré — conjugaison de voir.

## Garage Ste-Véronique

16-18, Rue Ste-Véronique — LIEGE  
Tél. 52.26.29 C. C. P. 735.57

Le plus grand garage de motos de la ville

AGENCES:

Motos: N. S. U. — JAWA — VICTORIA — A.E.R. MACCHI

Autos: FIAT 600, 1100, 1400.

Scooters.

Motos et voitures d'occasion aux meilleurs prix

## PANAIT ISTRATI

NOTE DE LA PAGE 8

(1) Né en 1884 à Braïla. A 12 ans, poussé par la soif de liberté, il quitte sa mère demeurée veuve et pour qui il gardera toujours une profonde affection.

Il passera le reste de son existence à vagabonder par le monde, exerçant tous les métiers: pâtissier, serrurier, mécanicien, manoeuvre, terrassier, peintre en bâtiment, homme-sandwich, photographe, etc...

Au cours de ses voyages, il s'instruit, apprend seul le français par la lecture et toute son oeuvre sera écrite en français.

Il meurt en 1935 dans un monastère de Bucharest.

